



# Photo à Vevey: «Une grande école qui s'est essoufflée»

**FORMATION ARTISTIQUE** • *Le patron de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, Pierre Keller, revient sur la crise qui secoue sa rivale de la Riviera. Interview.*

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MICHAËL RODRIGUEZ

L'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) est désormais la seule, en terres vaudoises, à offrir aux jeunes photographes une spécialisation artistique. A la rentrée dernière, l'année de perfectionnement donnée par le Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) était transférée à Lausanne. La mesure s'accompagnait d'une refonte globale de la formation supérieure à l'Ecole de photo de Vevey. Par ces décisions, la ministre Anne-Catherine Lyon entend supprimer un doublon mais les étudiants les contestent devant les tribunaux (édition d'hier). Seul un élève sur huit a finalement opté pour le programme proposé par l'ECAL. Entretien avec son patron, Pierre Keller.

**La photographie est-elle un enjeu majeur en art contemporain?**

**PK:** – La photo ne coûtait rien en 1950, 20 francs en 1970, 20 000 francs en l'an 2000 et maintenant elle est à 200 000 fr. Vous allez me dire que c'est le marché, mais il y a là derrière toute une histoire de prise de terrain de l'art par la photographie. En 150 ans, elle est devenue un art majeur, et pas un art appliqué.

**N'y aurait-il pas place, dans ce contexte, pour deux écoles d'art en photographie?**

– Il y a de la place pour tout le monde. Maintenant, il faut voir la qualité des gens. Bien entendu, il n'y a pas tous les bons photographes chez moi, et les mauvais à Vevey. L'Ecole de photo de Vevey est une grande école qui maintenant s'est essoufflée, et n'a pas su faire le saut.

**Quelle différence y a-t-il, dans la démarche artistique, entre les photographes issus de l'ECAL et ceux de Vevey?**

– Je ne vois pas de différence. Il y a une photographie avec différentes formations. Nous sommes simplement un niveau au-dessus; cela ne veut pas dire que nous sommes meilleurs, mais nous sommes la seule Haute école spécialisée (HES).

**La plupart des intervenants qui venaient à Vevey ont refusé de le faire dans le cadre du nouveau programme. Pensez-vous les contacter?**

– Non, pas du tout. Ce sont des photographes que je respecte, mais que je n'inviterais pas pour faire avancer mon école.

**Est-ce à dire que l'ECAL et Vevey avaient tout de même des orientations différentes?**

– Ce qui est sûr, c'est que deux écoles d'art en photographie, on n'en a pas besoin. Mon but, ce n'est pas de faire des chômeurs. Ce que le marché veut: voilà ce qu'il faut savoir. Il n'y a qu'en Faculté des lettres que l'on forme des gens qui ne savent pas ce qu'ils feront.

**Quel regard portez-vous sur le mouvement de protestation des étudiants à Vevey?**

– Je pensais que la grève, c'était réservé aux ouvriers. Faire la grève, c'est une imbécillité, c'est une pauvreté. Les étudiants ont dit que je les avais mal reçus. Mais ils sont arrivés une heure en retard. Ce que je leur ai dit, c'est qu'à l'ECAL il y a un patron, et c'est moi. Je ne comprends pas tout le tapage que l'on fait pour quatre étudiants qui n'ont envie que d'empoisonner et de se faire remarquer.

**Plusieurs volées se sont manifestées, de même que les anciens intervenants extérieurs...**

– Qui c'est qui empoisonne là-dedans? Vous savez très bien qui est la brebis galeuse, qui mine le terrain, mais je ne citerai même pas son nom. Chez moi, il ne ferait même pas deux jours.

**Vous voulez parler de Radu Stern (ancien responsable de la photo à Vevey, déplacé au Musée de l'Elysée, ndlr)...**

– C'est vous qui le dites.

**Vous pensez donc que des personnalités telles que le critique new-yorkais A.D. Coleman ont été manipulées par Radu Stern?**

– Oui, manipulées. C'est facile, il suffit d'un e-mail...

**La restructuration de l'école de Vevey est-elle le résultat d'une lutte avec l'ECAL, que celle-ci a gagnée en décrochant la reconnaissance HES?**

– Oui, au début de tout ça il y a eu cette double demande. Cela a dû rendre amère l'école de Vevey, c'est moi qui l'ai obtenue – pas mon prédécesseur, Dieu soit



**Pierre Keller:** «Des étudiants devront mûrir avant de venir chez moi.»

ARC

loué. Avec M. Berney, (directeur du CEPV, ndlr) nous avons décidé d'enterrer la hache de guerre lorsque nous sommes devenus constituants. Nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait pas de problème personnel entre nous. En plus, nous sommes du même parti (radical, ndlr).

**Avez-vous déjà évoqué, à ce moment, la possibilité d'un transfert de l'année de perfectionnement?**

– Non. D'ailleurs, pour être tout à fait franc, je n'étais pas au courant de l'existence de cette année supérieure. Mais j'ai toujours été contre, je trouvais ça imbécile, dans le sens où on pouvait venir chez moi.

**Quelles possibilités de collaboration voyez-vous à l'avenir?**

– Lorsque les choses se seront calmées, nous mettrons sur pied des cours communs, des intervenants communs. Si on commence par faire ça, nos élèves vont découvrir les élèves de Vevey et vice versa.

**Etant donné que les deux écoles n'ont pas, à votre avis, des identités différentes, ne devraient-elles pas fusionner?**

– C'est vous qui le dites... Non, je ne crois pas. Il y a des étudiants qui doivent peut-être mûrir avant de venir chez nous.